

# Une ode à la femme éternelle

A Strasbourg, Alain Françon met en scène « Le Temps et la Chambre », de Botho Strauss.

LE MONDE | 11.11.2016 à 08h04 | Par Fabienne Darge (Strasbourg, envoyée spéciale)



Quelques scènes rappellent la peinture d'Edward Hopper, d'ailleurs cité dans le texte. Sur la photo, de gauche à droite : Jacques Weber, Dominique Valadié, Wladimir Yordanoff, Gilles Privat, Georgia Scalliet, avec au centre, Aurélie Reinhorn. MICHEL CORBOU

Une femme traverse l'espace, et le temps. Cette femme s'appelle Marie Steuber, et elle est l'héroïne d'une pièce magnifique, *Le Temps et la Chambre*, de Botho Strauss, que l'on (re)découvre aujourd'hui, dans une mise en scène d'Alain Françon qui vient d'être créée au Théâtre national de Strasbourg. Le spectacle sera aussi présenté un peu partout en France jusqu'en mai 2017, et notamment au Théâtre de la Colline, à Paris, en janvier.

Cette femme, c'est aussi une actrice, Georgia Scalliet, qui habite la chambre, microcosme du monde, et le temps, celui de la représentation, de sa présence irradiante et énigmatique. Car Marie est « la » femme, toutes les femmes, vierge et putain, magicienne et meurtrière comme Médée, la femme telle que, du moins, l'imaginaire masculin l'a façonnée.

# MARIE EST « LA » FEMME, TOUTES LES FEMMES, VIERGE ET PUTAIN, MAGICIENNE ET MEURTRIÈRE COMME MÉDÉE

Marie est aussi Alice, comme toutes les héroïnes de Botho Strauss, et notamment celle de *Grand et petit*, autre merveilleuse pièce de l'auteur allemand. Elle détient les clés du monde, mais ces clés, le plus souvent, sont introuvables. Et cette femme s'égare, se retrouve, s'éparpille et fait son chemin dans un monde étrange, où la dimension mythique court comme un fluide sous la réalité la plus banale, comme c'est le cas dans nos vies.

Et c'est bien cela qui fait de -Botho Strauss un grand auteur, loin de la plupart des pièces qui s'écrivent aujourd'hui, et restent souvent très littérales, à la surface d'un réel considéré dans ses seules dimensions politique, sociale et économique. Strauss, lui, fore au plus profond d'une expérience existentielle, en anthropologue du cœur. Car si Marie est tout ce qu'on a dit, déjà, elle est surtout un principe : l'amour – pas celui que l'on fête à la Saint-Valentin, mais celui qui traverse le monde, à égalité (ou pas) avec la haine, et dont les clés sont si souvent perdues.

Et Marie, comme Alice, traverse un monde étrange, au temps éclaté, peuplé de figures, plus que de personnages au sens traditionnel, qui portent des noms – Julius, Olaf... – ou sont désignés par leur état : L'Homme sans montre, L'Impatiente, La Femme sommeil, L'Homme en manteau d'hiver ou Le Parfait Inconnu. Tous semblent attendre d'elle qu'elle incarne « *la sagesse de l'amour* », une chose que, peut-être, on pourrait appeler la grâce. Mais comment jouer ce rôle ? -Patrice Chéreau avait mis en scène la pièce en 1991, avec Anouk -Grinberg dans le rôle de Marie, et la même belle traduction, précise et musicale, de Michel Vinaver, qu'a également adoptée Alain Françon. Anouk Grinberg jouait Marie comme une jeune femme de son époque, très à fleur de peau, très enfant rebelle.

# Transparence marionnettique

L'interprétation de Georgia -Scalliet, sous la conduite d'Alain Françon, est très différente : la jeune actrice incarne Marie avec une sorte de transparence marionnettique, comme si elle était bien cela, une surface de projection pour tous les fantasmes – une surface, pourtant, qui demeurerait opaque, centrée sur le désir de ne pas être expulsée du « *cœur des choses* ». Mais Anouk Grinberg est toujours là : elle prête sa voix à La Colonne – une vraie colonne, oui, qui parle comme les oracles, ou les voix intérieures.

Et c'est peu de dire qu'elle l'a, la grâce, Georgia Scalliet, dans ce rôle qui confirme le talent si singulier de la jeune actrice de la troupe de la Comédie-Française, que la Maison de Molière a bien voulu libérer temporairement pour cette aventure. Autour d'elle, pôle magnétique du spectacle, il n'y a que d'excellents acteurs, accompagnés de main de maître par un Alain Françon plus que jamais précis et profond : Gilles Privat, -fabuleux en Olaf, Jacques Weber (Julius), Dominique Valadié, -Wladimir Yordanoff, Charlie -Nelson, Antoine Mathieu, Aurélie Reinhorn et Renaud Triffault.

## **Lire l'entretien avec Jacques Weber : « La sensation de parfaire mon métier »**

La mise en scène d'Alain Françon ne joue pas sur le spectaculaire, et elle n'a pas besoin de l'appui de la vidéo pour nous ouvrir les portes d'un monde infiniment mystérieux derrière sa surface plane, à l'image des tableaux -d'Edward Hopper – le peintre américain est explicitement cité dans le spectacle. L'étrangeté de la pièce, son humour, sa vitalité se déploient dans l'espace hyperréel de la chambre, uniquement meublée de deux fauteuils en cuir. Une chambre avec fenêtre sur cour, comme un cadre ouvert pour contempler le vertige, un vertige qui vous poursuit longtemps encore, après que s'est refermé le rideau du théâtre.

*Le Temps et la Chambre*, de Botho Strauss. Mise en scène : Alain Françon. Théâtre national de Strasbourg, 1, avenue de la Marseillaise. Tél. : 03-88-24-88-00. Tous les jours à 20 heures du 14 au 18 novembre. De 6 € à 28 €. Tournée jusqu'en mai 2017 : au

TNP de Villeurbanne du 22 au 26 novembre, puis à Chambéry, Annecy, Paris (Théâtre de la Colline, du 6 janvier au 3 février 2017), Amiens, Grenoble, Béziers, Lille et Dijon.